

LE JOURNAL DE LA PAIX

Sept - 2023
NUMÉRO 560
8€



PAX CHRISTI
FRANCE

NUMÉRO ÉDUCATION À LA PAIX

Spécial
Lycée/post-Bac

DEVENIR ACTEURS DE PAIX ÉCONOMIQUE

CAP SUR LA VIE PROFESSIONNELLE

Faire des choix d'avenir en
conscience



Sommaire

Édito

Associer économie et paix.....3

Être en paix avec soi-même

Trajectoire sociale.....4
Orienter sa vie professionnelle.....7
Crises et angoisse, à quoi se raccrocher.....8

Être en paix dans son établissement

Entre concurrence et entraide.....11
Pression sociale : comment s'en libérer ?.....13
Surmonter les difficultés.....14

Être en paix dans l'environnement professionnel

Choisir une mission qui a du sens.....16
Des entreprises inspirantes.....18
Environnement toxique : vigilance.....19

Être en paix dans un monde globalisé

Des gestes pour la paix économique...21
Une économie mondiale inclusive...22
Des jeunes s'engagent pour repenser l'économie.....24
Une année de césure pour la paix économique ?.....26

**LE JOURNAL DE
LA PAIX**



**Numéro 560 du
Journal de la Paix
Magazine trimestriel du mouvement
Pax Christi France**

5 rue Morère 75014 PARIS
Tél : 01 44 49 06 36
accueil@paxchristi.cef.fr

Directeur de la publication :

Mgr Hubert Herbreteau

Rédactrice en chef

Bérengère Savelieff

Conception et maquette :

Marie-Pierre Coustilière

Secrétaire de rédaction :

Sophie Bartlett

Comité de rédaction :

Alfonso Zardi, Marc Larchet, Anne Dory,
Bérengère Savelieff, Marie-Pierre Coustilière,
Nicodème Attoubou, Vlatko Maric, Sophie
Bartlett, Gabriel Nissim, Emilie de la Guillonnière

Rédaction :

Bérengère Savelieff, Anne Dory, Hervé Dory

Impression : L'imprimeur Simon

Dépôt légal : juillet 2023

ISSN 2273 - 8797

Commission paritaire 1122 G 82386



4 Trajectoire sociale



11 Concurrence et entraide



16 Une mission qui a du sens



18 Des entreprises inspirantes



22 Une économie mondiale inclusive



7 Orienter sa vie



14 Surmonter les difficultés



24 Des jeunes s'engagent

ÉDITO



Hervé Dory
Responsable de la commission
"Dialogue et Éducation à la paix" de
Pax Christi France

Associer économie et paix ne va pas toujours de soi

Dans une perception plus ou moins précise que nous avons de la vie économique, nous serions plutôt enclins à associer **économie** et **guerre**, avec un modèle, en tête, qui pourrait se résumer à quelques mots : « Je ne gagne que si tu perds ». À y regarder de plus près, c'est souvent de la peur de l'autre dont il s'agit, de la peur de perdre sa place, son pouvoir, ses avantages...

Considérant que l'économie occupe une place centrale à l'échelle individuelle (nous sommes tous consommateurs), dans le monde du travail, et au niveau de l'organisation des États, il n'est pas inutile, et même nécessaire, de s'interroger sur la possibilité de vivre différemment la relation des personnes et des sociétés à la vie économique.

Dominique Steiler, fondateur de la chaire "Paix économique" de l'École de Management de Grenoble, définit la paix économique comme « une orientation pour laquelle une entreprise crée de la valeur sans détruire ses concurrents, manipuler ses clients, exploiter ses fournisseurs, exercer une quelconque violence vis-à-vis de ses collaborateurs et ignorer ses responsabilités sociétales, autrement dit, sans nuire à ses parties prenantes ».

À l'occasion d'une rencontre de l'équipe de Pax Christi avec Dominique Steiler a germé l'idée de réaliser un parcours à destination des lycéens et post-bac afin de partager cette notion de "Paix économique" dans ses dimensions concrètes.

La revue que vous avez entre les mains s'inspire de ce parcours élaboré conjointement par Fabien Moreau, enseignant chercheur auprès de la chaire "Paix économique", et la commission "Éducation à la paix" de notre Mouvement. Il a été testé au sein du lycée Blomet (Paris 15), avec des étudiants en classe préparatoire droit-économie.

Vous allez découvrir que devenir progressivement un acteur de paix économique demande de s'interroger sur soi-même, sur la place que nous souhaitons occuper dans la société, sur nos relations avec les autres et plus largement avec le monde proche ou plus lointain. C'est ce parcours que nous vous proposons de débiter seul ou à plusieurs. Bonne route.

“

La Paix économique constitue l'alternative incontournable à un mode de fonctionnement des affaires basé sur l'hyper-compétition, l'individualisme exacerbé et la recherche unique du profit.

Elle donne à l'entreprise la mission de contribuer au bien commun en renforçant le tissu social. Elle replace la performance et le profit à leur juste place, comme un moyen et non pas comme une fin.





Dépasser ses déterminismes et ses conditionnements

Trajectoire sociale : quel est mon héritage?

Chaque individu est porteur d'une histoire, d'un héritage qui s'incarne dans des représentations familiales et sociales participant à sa construction. De manière consciente ou inconsciente, ces « conditionnements » et ces « déterminismes » exercent une influence importante sur nos modes de vie, de pensée, ainsi que sur notre capacité à faire des choix et à prendre des décisions.

Selon un sondage réalisé au printemps 2022 (baromètre l'Étudiant-BVA) quatre jeunes sur dix (lycéens et étudiants) s'en remettent à leur famille pour ce qui relève de leur choix d'orientation. À l'heure de formuler des vœux déterminants pour l'avenir, l'héritage familial, la situation professionnelle des parents, et bien d'autres facteurs entrent en ligne de compte. Même s'ils font partie de notre identité, ces conditionnements et ces déterminismes peuvent parfois conduire à formuler des choix insatisfaisants.

de ces conditionnements et de ces déterminismes, pour pouvoir soit y adhérer pleinement, soit, au contraire, s'en écarter sans toutefois culpabiliser.

Il est essentiel de s'autoriser, à une période charnière de sa vie, à remettre en question des phrases toutes faites qui pourraient imposer une voie toute tracée comme par exemple « dans la famille, on est avocat de père en fils », « tu reprendras l'entreprise fa-

miliale » ou « tu es comme ton père, tu ne feras rien de ta vie ».



Chaque destin devrait être une histoire construite à partir de choix propres, après une réflexion offrant la possibilité d'embrasser ou non celui proposé par un héritage donné.

Pour partir à la recherche de ces conditionnements et de ces déterminismes, Fabien Moreau chercheur et psychosociologue à

Prendre des décisions épanouissantes implique d'avoir conscience

L'École de Management de Grenoble, a développé - à partir des méthodes de psychologie clinique - un chemin en deux étapes pour retracer sa trajectoire sociale et apprendre d'elle.

Étape n°1

Dessiner sur un schéma en vous inspirant ce celui ci-contre. Cela permet de mieux comprendre son arbre généalogique ainsi que les valeurs et différences qui y sont associées. Il s'agit aussi de pouvoir comparer les milieux sociaux dont chacun est issu et replacer sa propre existence au cœur de cette histoire familiale en mettant l'accent sur les moments marquants de son histoire personnelle pour en dégager une question clef pour l'avenir.

Étape n°2

Exploiter le schéma en s'appuyant sur une série de questions :

- Y a-t-il des concordances entre les différentes professions exercées par les ascendants et les parents ?
- Y a-t-il une similitude ou une diversité de milieux sociaux mis en exergue par l'outil ?
- Quelles sont les valeurs fortes qui ont été transmises et qui pourraient aider à construire une vie heureuse et, éventuellement, qu'il serait profitable de voir se réaliser dans son futur métier ?
- Quelles sont les personnes marquantes qui ont eu un rôle d'encouragement et de soutien dans ce parcours ?
- Y a-t-il eu des épreuves qui ont été édifiantes et ont changé le cours de cette existence ?
- S'il fallait formuler une aspiration, un rêve pour l'avenir, lequel serait-il ? ■

Bérengère Savelieff

Chargée d'éducation à la paix
chez Pax Christi France

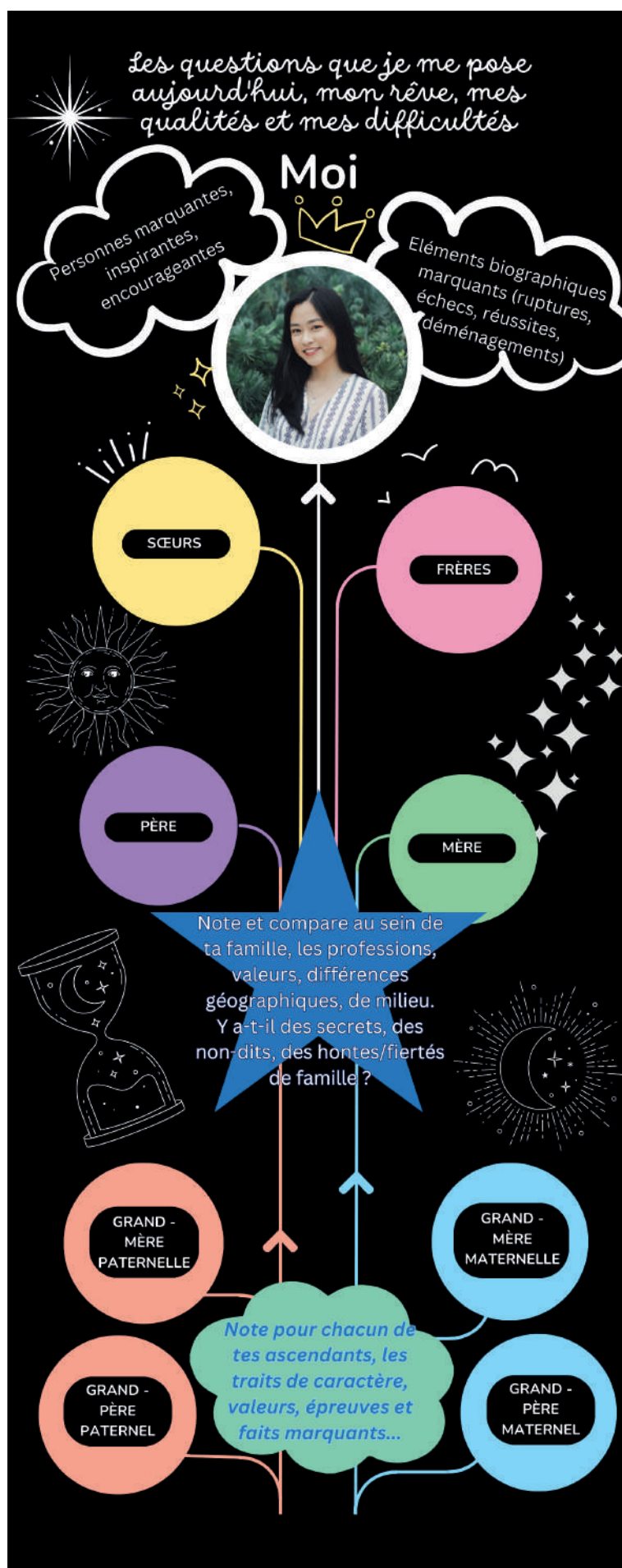
Définitions

Conditionnement :

En psychologie, le conditionnement est la mise en place d'un comportement provoqué par un stimulus artificiel. Être conditionné, en parlant d'un individu, signifie être soumis à une influence externe qui guide et détermine son comportement, ses opinions, ses goûts, etc. (Source : Dictionnaire Toupie).

Déterminisme :

Théorie philosophique selon laquelle les phénomènes naturels et les faits humains sont causés par leurs antécédents (Source : Dictionnaire Larousse) .



Elle a testé l'atelier

Léa, 18 ans : « ça m'a aidée à ne pas m'arrêter aux simples apparences »



Léa est étudiante au Lycée Blomet dans le 15^e arrondissement de Paris et suit une année de classe préparatoire D1 en droit et en économie. Elle a fait partie du panel de jeunes qui ont pris part au projet pilote 2022-2023 sur la paix économique mené par Pax Christi et la chaire "paix économique" de l'École de Management de Grenoble. Elle livre un retour d'expérience après avoir suivi l'atelier sur les trajectoires sociales.

Comment se construit une personne ? Dans la pensée commune il est fréquent de penser que chaque personne est unique, que seules ses actions lui permettent de se construire. Toutefois cela est-il vrai ? Et si nous, individus, n'étions que le fruit du passé, de celui de nos ancêtres et plus encore ?

Voici le travail que nous, jeunes d'à peine 18 ans avons effectué : un regard sur nos origines qui, bien plus qu'un simple arbre généalogique, nous a permis de comprendre la notion de "trajectoires sociales" dans le cadre d'une recherche de paix économique. En effet nous avons pu retracer non seulement notre arbre généalogique mais également représenter les moments marquants de nos courtes vies afin d'analyser les répercussions que le passé a sur le présent.

Après ce travail individuel est venu le travail collectif, la présentation d'un arbre afin de l'étudier. Ainsi, bien que ce travail ait représenté bien plus qu'un simple moment de cohésion pour des jeunes en prépa se connaissant tout juste, le lien entre la trajectoire sociale et notre projet de "paix économique" nous a d'abord paru absent. Puis, grâce aux séances suivantes, nous avons pu revenir sur le travail effectué et comprendre peu à peu son importance et sa place dans la recherche de "paix économique".

On peut dire que la "paix économique" s'intéresse aux relations en général : celles entre individus, au sein d'un même collectif, entre collectifs d'individus (entreprises, États) et avec le Vivant. Donc forcément l'histoire des individus et leur parcours, leur milieu social d'origine va avoir un impact sur leurs choix, leur manière d'interagir avec les autres, leur rapport à l'argent et à la réussite. C'est ce que le projet a essayé de nous faire comprendre.

Aussi, lors d'une séance animée par Pax Christi, nous avons pu replacer le thème de la "paix économique" au sein de la Doctrine Sociale de l'Église. Il existe de nombreuses similitudes entre les deux. Ceci a permis aux jeunes "économistes" que nous aspirons à devenir d'obtenir une vision plus globale de ce qu'elle implique, loin des simples cours magistraux pouvant parfois manquer d'une approche pratique. Ainsi ma vision de la matière que j'étudie, l'économie, ainsi que ma vision de l'apprentissage en a été profondément modifiée.

Ce projet m'a aidée à ne pas m'arrêter aux simples apparences et à voir le fruit d'un processus, que cela soit dans la recherche des comportements sociaux individuels ou encore dans une recherche collective de "paix économique" un travail de fond nous apparaît aujourd'hui nécessaire.

Un jour peut-être, nous, élèves de la prépa Blomet, œuvrerons enfin à la construction d'une paix économique comme nous avons pu œuvrer lors de ces séances à la compréhension des différentes trajectoires sociales.

Genèse d'une collaboration

Pax Christi a tissé des liens avec le Lycée Blomet à l'occasion d'un parcours de réflexion traitant des divisions au sein de la société française visant à apporter sa contribution au débat public sur la dichotomie paix/sécurité à l'approche de la campagne présidentielle de 2022. Plusieurs actions de sensibilisation sur la paix ont été réalisées au Lycée Blomet avec les étudiants des classes préparatoires éco/droit pour aider à incarner dans le concret les enseignements reçus en cours.

Pour aller plus loin, consultez sur notre site paxchristi.fr, la page seformer/parcours citoyens

**Les fondements scientifiques de la méthode**

La sociologie de Pierre Bourdieu qui invite à « penser la trajectoire sociale » des individus en tentant de déceler quelles empreintes ont pu laisser les déterminismes sociaux.

La psychanalyse de Sigmund Freud qui invite la personne à découvrir ce qui la meut profondément, de manière inconsciente et consciente, afin de mieux s'en libérer.

L'existentialisme de Jean-Paul Sartre qui rappelle que l'avenir n'est jamais tout tracé et qu'il dépend de nos choix, au cœur desquels se manifeste notre liberté.

L'épistémologie de la complexité d'Edgar Morin qui encourage une approche complexe de l'intelligence plutôt que sa fragmentation et sa dispersion pour retrouver une vision claire de nos problèmes fondamentaux.

Des clefs pour orienter sa vie professionnelle

Choisir sa voie

Pas facile de faire un choix parmi la multitude d'offres de formation après le bac. Prendre un temps de réflexion et d'introspection est une des clés pour y voir plus clair. En voici la méthode.

Une étude du Conseil national d'évaluation du système scolaire (CNESCO) montre que, près d'un jeune sur cinq se dit perdu à la sortie du lycée sans savoir vers quelle voie s'orienter. Le spectre d'orientations est beaucoup plus large que celui dont bénéficiaient les générations précédentes, et il peut être compliqué de s'y retrouver.

Comment s'assurer que nos choix d'orientation soient source d'épanouissement ?

Cette question suppose de prendre un temps d'introspection pour interroger le désir, les talents, les compétences, et l'élan de vie de chacun. Les identifier est une des clefs pour cheminer peu à peu vers une ou plusieurs orientations possibles. S'accorder ce temps de réflexion peut paraître simple pour certains, mais pour d'autres la démarche est moins évidente. Voici une méthode pour vous y aider.

Dominique Steiler, fondateur de la chaire "paix économique" de l'Ecole de Management de Grenoble propose deux outils très simples pour aider à rentrer progressivement dans la démarche.

Étape n°1

S'isoler du regard des autres et de la société pour se parler en vérité et réfléchir aux questions suivantes :

Question n°1 : Quelle vie souhaiterais-je avoir, qu'est-ce qui m'attire aujourd'hui ?

Question n°2 : À quel modèle de société aimerais-je contribuer ? (Modèle politique, organisation de la société...)

Question n°3 : Qu'est-ce que j'attends de mon emploi ? Et qu'attend-on de moi ?

Question n°4 : Pour moi, que veut dire réussir sa vie ?

Question n°5 : Pour moi, que veut dire vivre ensemble ?

Étape n°2

Après avoir répondu à ces questions, un deuxième exercice permet de hiérarchiser les priorités à partir desquelles construire sa vie future, notamment professionnelle. Sur une feuille, dessiner quatre

cercles concentriques (cf schéma page suivante) :

Dans le premier cercle (le plus petit situé au centre), je note ce qui compte le plus pour moi.

Dans le deuxième cercle figurent les éléments nécessaires pour faire vivre ce premier cercle. Par exemple : comment vais-je orienter ma formation pour satisfaire ce qui compte le plus pour moi ?

Dans le troisième cercle figurent les éléments qui sont nécessaires mais pas obligatoires pour atteindre ce qui compte le plus pour moi. Par exemple avoir des ressources économiques substantielles.

En quoi cet exercice contribue-t-il à la paix économique ?

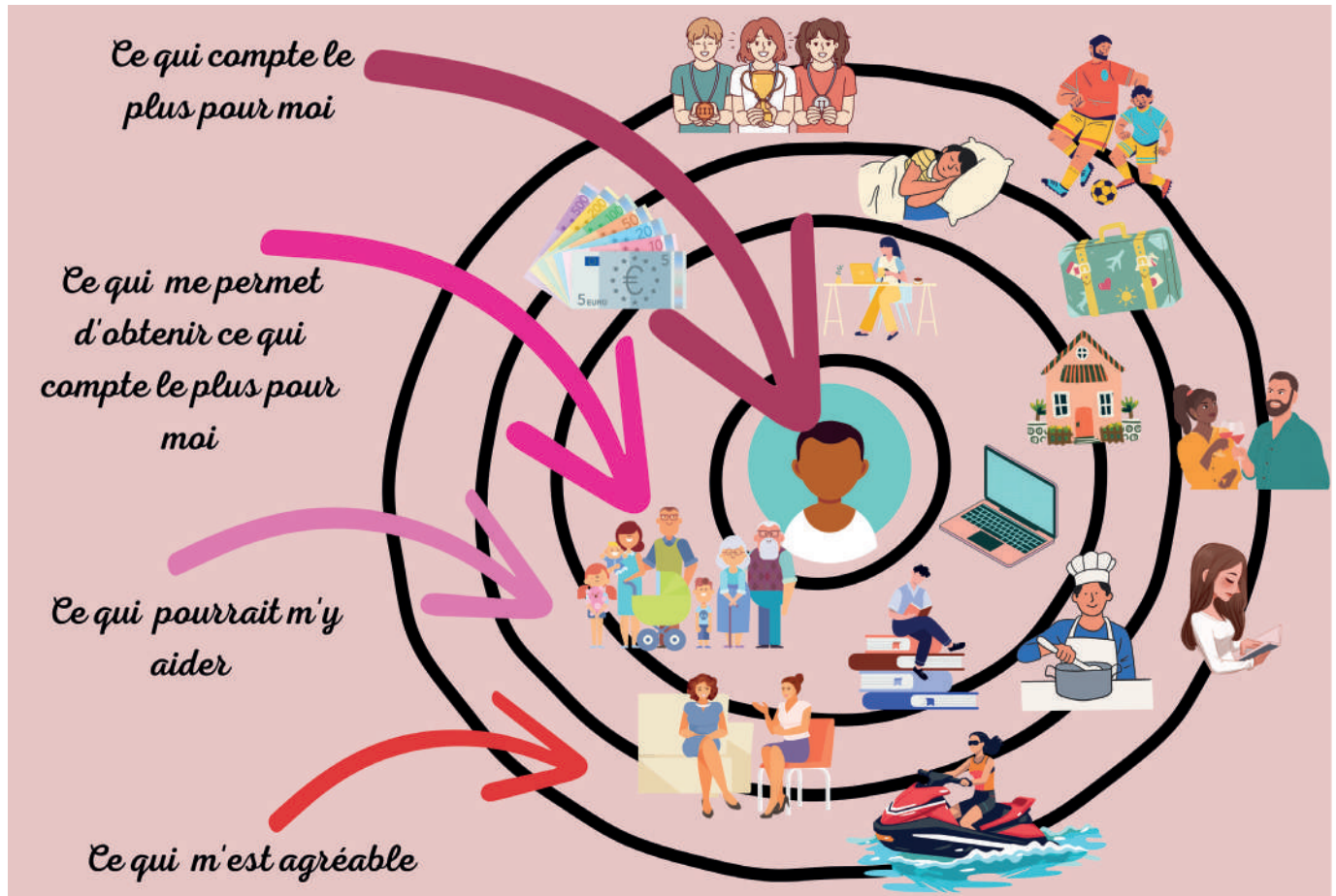
Selon Dominique Steiler, " la paix économique " c'est travailler ensemble pour construire quelque chose de plus grand que nous et qui contribue à la vie en société". C'est un projet qui interroge la cohérence de la personne entre ce qu'elle croit, ce qu'elle est et ce qu'elle fait. La paix économique propose de remettre du lien au cœur du monde économique, il s'agit donc d'interroger le lien entre les valeurs fondamentales des individus et leur activité professionnelle.

Enfin, dans le quatrième cercle figure ce qui me donne de la satisfaction, ce qui m'est agréable. Par exemple les loisirs, le temps passé avec mes amis etc.

Une fois que les cercles sont complétés, j'observe la place qu'y occupe le travail ? S'il n'y figure pas encore, où puis-je le placer ? Et s'il y figure, où est-il ?

Quelles conclusions se dessinent sur la place que tient le travail dans la vie que j'aimerais avoir ? ■

B.S.



Crises et angoisse, à quoi se raccrocher ?

Avancer malgré l'incertitude

Entre le réchauffement climatique, la pandémie mondiale que nous avons traversée, la crise démocratique, les difficultés économiques et la guerre qui revient en Europe, notre monde est le témoin de nombreuses catastrophes traversant notre époque et dont les jeunes générations sont les héritières.

D'après une étude parue dans The Lancet Planetary Health de 2021, plus d'un Français sur deux âgé de 16 à 25 ans se dit "très"

voire "extrêmement" inquiet du changement climatique et plus de 58% de la société française feraient partie des "éco-anxieux".

En ces temps troublés, nous pouvons tous nous sentir impuissants face à des situations qui nous dépassent. Et, de fait, leur résolution ne dépend pas de

nous seuls mais de multiples facteurs. Ce sentiment d'impuissance peut parfois nous paralyser, notamment au moment de faire des choix essentiels pour l'avenir. Il ne doit toutefois pas nous empêcher de reconquérir notre pouvoir d'agir.

Même lorsqu'il est difficile de changer l'issue d'un problème, posons-nous la question de savoir comment nous pouvons agir aujourd'hui à notre échelle. Le fait de s'interroger sur ce qui peut être fait dans notre environnement proche, qui peut contribuer au bien commun et à

plus de justice est une façon de lutter contre le sentiment d'impuissance.

Amélie Franco, jeune activiste engagée pour la justice climatique, et Didier Lauru, psychiatre psychanalyste, ouvrent des pistes pour tenir ces angoisses à distance.

Témoignage

Eco-anxiété et vie professionnelle

Entretien avec Amélie Franco, chargée de mobilisation au sein de GreenFaith, un mouvement interreligieux mondial pour la justice climatique.

Les jeunes générations sont particulièrement sensibles à la problématique du dérèglement climatique qui pousse à interroger toutes les facettes de notre vie en société, et notamment, le fonctionnement de nos économies. Comment s'engager sereinement dans la vie professionnelle en étant habité par ces préoccupations ?

La peur est une information. Si je ne suis pas sereine quand je m'engage dans un travail c'est qu'il y a un besoin non satisfait qu'il est intéressant de questionner : besoin de sens, de cohérence, de préserver ce qui m'est précieux ou nécessaire et qui est en danger...

Vivre de l'inquiétude dans un travail qui ne répond pas voire accroît les enjeux climatiques est une réaction tout à fait saine.

Pour moi, une des seules manières de vivre sainement sa vie professionnelle en étant au fait des injustices climatiques, c'est d'œuvrer dans le sens de la réponse à ce défi.

Or il y a 3 moyens de réagir face à une situation de peur : fuir (ici ce serait le déni), faire « le mort » (l'immobilisme), se battre (militantisme, vie alternative, engagement associatif...).

Selon moi, la vie professionnelle a été justement le moyen de gérer les angoisses de cet écosystème qui s'écroule. Lorsque je me suis rendu compte que mon ancien travail ne me permettait pas de consacrer assez de temps à l'urgence climatique, j'ai décidé de quitter cet emploi. Pendant un an, j'ai cherché à vivre autrement, en découvrant d'autres modes de vies alternatifs inspirants. Je me suis aussi formée à différentes solutions existant déjà : la sobriété heureuse, la permaculture, l'activisme.

C'est dans cette recherche active que j'ai fait la découverte de GreenFaith, l'association pour laquelle je travaille aujourd'hui et qui me permet de consacrer la plupart de mon temps à me battre pour préserver le Vivant qui m'est cher et se trouve en danger avec les ressources dont je dispose, en théologie notamment.



Amélie Franco au micro lors d'une action

Considérez-vous que les jeunes aient un rôle à jouer pour interroger les politiques environnementales de leurs futurs employeurs ?

Je suis persuadée que toute personne a un rôle à jouer pour interroger son employeur. J'entends parfois un discours faisant reposer tous les espoirs de changement sur la jeunesse et je trouve que ça fait beaucoup à porter pour elle. Il est vrai que les jeunes disposent d'un levier puissant vis-à-vis d'acteurs majeurs du réchauffement climatique du fait que bon nombre d'entreprises ont besoin de jeunes diplômés. Je trouve donc formidable que de plus en plus de jeunes aient l'audace de poser leurs conditions et fassent bouger les politiques de grandes industries. Cela dit, dans ce défi planétaire, nous avons besoin de tout le monde. Donc chaque génération, chaque milieu social, chaque personne finalement a la belle opportunité de trouver les ressources dont elle dispose et les leviers à activer pour faire partie d'un changement global vers un monde de compassion, de soin du Vivant et de justice sociale.



RECOMMANDATIONS D'AMÉLIE FRANCO CONTRE L'ÉCO-ANXIÉTÉ

01.

Accueillir

Accueillir ses émotions et se mettre à l'écoute de l'information qu'elles cherchent à nous faire passer.

02.

Sentourer

Sentourer de personnes qui sont dans le même cas pour éviter de se sentir isolé, se renseigner sur l'approche du "travail qui relie" proposée par l'éco-philosophe Johanna Macy pour explorer notre relation avec le Vivant.

03.

Changer de regard

Rencontrer d'autres modes de vie pour s'inspirer et s'offrir des moments ou vivre dès à présent le monde que l'on veut pour demain.

04.

Rêver

Nourrir l'espoir d'un monde qui donne envie car je crois que c'est ainsi que nos puits de ressources intérieures se régénèrent.

Je recommande **des auteurs** comme Baptiste Morizot, Cyril Dion, **des journaux** comme Socialter, **la chaîne YouTube** « Partager c'est sympa », visiter **des éco lieux**, faire du **woofing** (travailler au sein d'une ferme biologique en échange du gîte et du couvert), **rencontrer des activistes** de luttes locales près de chez soi (carte sur le site de Reporterre)...

Ce sont des actions qui permettent de retrouver confiance en ses capacités à prendre soin du Vivant, à vivre en cohérence avec ses valeurs.

Entretien avec Didier Lauru, psychiatre, psychanalyste. Construire malgré les peurs

La sortie de l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte constituent une période de vie souvent compliquée, quelles sont les inquiétudes qui nous traversent à cet âge ?

L'angoisse à cette période de la vie, c'est le béaba. Elle porte à la fois : sur une forme de récapitulation de l'enfance (D'où je viens ? Quelle est mon origine ?), il peut s'agir alors soit de rejeter ses origines, soit de savoir si on peut s'y rattacher ; sur le présent (Qui suis-je ? Que dois-je faire ?) ; et sur l'avenir (Est-ce que je vais parvenir à faire des études ? Est-ce que je vais trouver un métier qui me plaît ? Rencontrer une compagne ou un compagnon ?). A cet âge, la notion de temporalité est différente de celle de l'âge adulte qui s'écoule régulièrement, puisqu'on avance sans rien d'établi encore pour le futur.

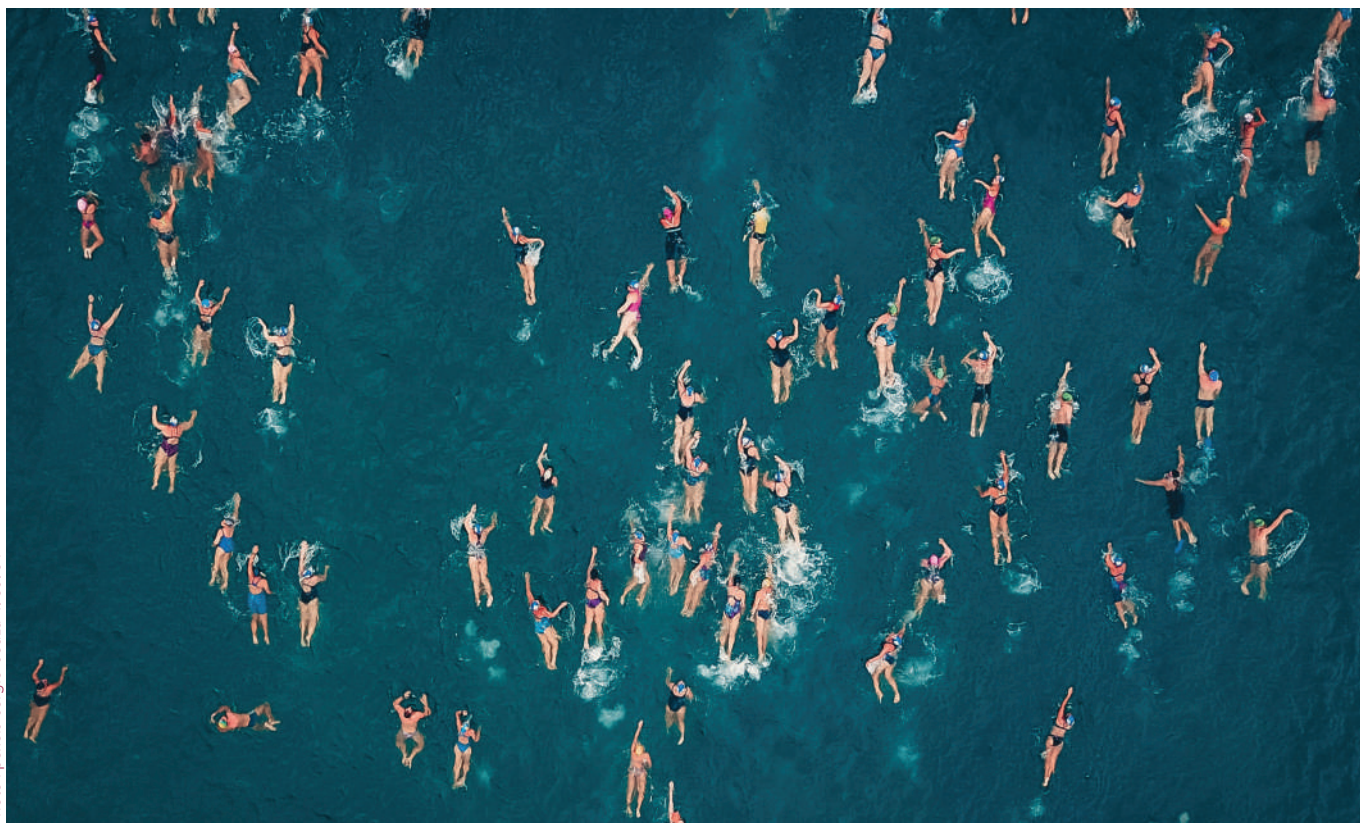
Quelle place tient l'éco-anxiété parmi toutes ces inquiétudes ?

Ce qu'on appelle l'éco-anxiété, même si ce terme n'est pas satisfaisant, vient se greffer sur ces angoisses. C'est une variation contemporaine de la peur de l'avenir et de la peur de la mort. Les jeunes, aujourd'hui, ont peur pour leur avenir, et notre société alimente cette peur en répétant que le monde court à sa perte. L'argument donné sans cesse par le monde adulte est : « on ne peut pas laisser comme ça, la planète à nos enfants et petits-enfants, c'est sur eux que tout tombe ! » Toutes ces peurs se mélangent, et malgré tout il faut construire quelque chose. La question climatique résonne comme une sorte d'impasse et sous-tend l'anxiété qui a toujours existé.

Comment agir sur ces angoisses ?

Beaucoup de jeunes veulent construire quelque chose mais sont tentés de détruire l'existant avant de reconstruire. Par exemple pour ce qui est lié au climat : soit on lutte et on s'engage pour changer les choses, soit on dit « on va tout casser et peut-être que les choses vont changer ». C'est là que le dialogue doit intervenir. Les jeunes doivent pouvoir parler à des adultes qui vont leur assurer qu'il y aura bien un avenir. S'ils sont inquiets, alors ils peuvent s'informer et pourquoi pas se mobiliser avec d'autres afin de contribuer à lutter à leur manière contre ce qui les inquiète.

Photo : pexels-sergio-souza-1936954



De la prépa à la vie professionnelle

Entre concurrence et entraide, quels repères ?

En France, 83 400 étudiants intégraient les classes préparatoires aux grandes écoles en 2021. Dans un environnement marqué par la concurrence, la vie en prépa - ou dans certains milieux d'études en général - est-elle nécessairement synonyme de « compétition » ? Comment faire en sorte que la prépa ne devienne pas un lieu de souffrance ?

Sélection sur dossiers, colles, évaluations écrites, concours, la classe préparatoire est sans doute une des formations les plus exigeantes de l'enseignement supérieur. Lieu d'apprentissage exceptionnel, la prépa peut devenir une expérience cauchemardesque pour certains étudiants. Lorsqu'on interroge les jeunes sur les motifs de leur stress en prépa, la plupart d'entre eux répondent : " les résultats ". Or, on se rend compte en poussant la réflexion un peu plus loin que bien d'autres facteurs

contribuent à leur mal-être. Le rapport avec les professeurs tient une place prépondérante, la manière dont ces derniers font cours, le lien qu'ils entretiennent avec les étudiants mais aussi les relations entre eux.

Les plus adaptés au système pensent peut-être que le remettre en question constituerait un signe de faiblesse. Et pourtant ? Sans vouloir tout changer, il semble essentiel aujourd'hui de pouvoir

s'interroger sur la place de la pression aux résultats, des humiliations subies par certains au nom de la réussite scolaire et d'envisager un autre modèle.

Garantir une atmosphère d'apprentissage porteuse, où le sens du groupe et du collectif prend le pas sur l'individualisme peut amener les étudiants et les communautés éducatives à traverser ces années intenses avec plus de joie et de fraternité. ■

B.S.

Témoignage**Tracer son chemin sans écraser les autres**

La mise en concurrence des individus ne s'arrête pas à la sortie de la prépa et se poursuit parfois au sein du marché du travail. Des voies alternatives existent pourtant pour avancer dans la vie professionnelle sans considérer l'autre comme un concurrent. C'est le sens du témoignage de François Soulage, économiste, ancien président du Secours Catholique.

nomiste, ancien président du Secours Catholique.

Je suis né en 1943, Je suis diplômé de Sciences Po Paris et docteur en économie. J'ai successivement été enseignant à la fac d'économie de Nanterre, banquier dans l'économie sociale et solidaire, et haut fonctionnaire, comme délégué interministériel à l'économie sociale. À la retraite, j'ai été Président national du Secours Catholique puis d'un collectif national d'associations de lutte contre l'exclusion.

Je pense avoir fait tout ce chemin en obéissant avant tout à une valeur issue de ma foi chrétienne, « tout homme a sa place dans la Création », encore faut-il la lui laisser, cette place. C'est ce que j'ai essayé de faire.

Comme enseignant, en aidant au financement d'entreprises ou en travaillant au sein de l'État, j'ai veillé à ce que chacun conserve, ou retrouve, sa liberté de parole et de contestation. Dans les négociations que j'ai pu mener, j'ai essayé de faire en sorte que la parole de

chacun soit écoutée pour ce qu'elle peut apporter au bien commun.

De ce fait, des négociations compliquées peuvent déboucher sur des consensus improbables résultant de la découverte réciproque des interlocuteurs et de leurs problèmes et contraintes. Ce n'est pas toujours facile, ni toujours compris par les décideurs, mais c'est la clé d'une solution durable.

Se mettre à l'écoute

Il faut cesser de penser, comme trop souvent dans notre société, que l'autre est un concurrent voire un adversaire potentiel. Le dialogue et le temps de la découverte sont les meilleurs antidotes contre des pressions de toutes sortes que la société exerce sur vous.

C'est en procédant ainsi, en prenant le temps de la **controverse positive**, de la recherche du **consensus**, et du **véritable dissensus**, que l'on comprend les pensées et le but ultime de l'autre. C'est le fondement même de la solidarité qui doit reposer sur la **réciprocité**, sur la capacité de se mettre pleinement à l'écoute de l'autre.

C'est pourquoi je ne pense pas que la solidarité puisse être imposée, comme une politique publique, même si elle en porte le nom. Elle résulte d'une volonté personnelle d'être avant tout à l'écoute du besoin de l'autre. Elle nécessite d'ouvrir un dialogue en toute liberté avec la personne ou l'institution dont vous pensez qu'elle a besoin de vous, sans savoir à l'avance, exactement ce que vous pouvez lui apporter. J'ai vécu cela dans l'aide aux personnes en précarité, mais aussi dans mes rapports avec des dirigeants d'entreprises ou d'associations. C'est par l'écoute et le partage de la parole que j'ai pu bien souvent découvrir quel était leur besoin de solidarité.

F.S.



Pression sociale : comment s'en libérer

Chemin de confiance

La peur de décevoir peut agir comme un frein dans les études et les débuts de la vie professionnelle. Voilà quelques conseils pour s'en détacher.

Interrogés sur ce qui leur "met la pression", de nombreux étudiants et lycéens répondent spontanément « un potentiel échec ». Ce qui les préoccupe, ce ne sont pas tant les conséquences que pourrait avoir un échec sur leur avenir – qu'ils semblent en capacité de gérer – mais ses conséquences sociales à l'égard de leurs parents, de leur cercle amical ou de leur quartier.

"Décevoir" devient une hantise, intimement liée au poids du regard des autres et de leur jugement. Les attentes et les représentations de personnes extérieures peuvent ainsi se transformer en « pensées

gendarmes » et poser des limites à la liberté d'agir et de choisir. Elles ont aussi pour conséquence de créer des réactions motivées par "la crainte" plutôt que la "confiance".

Bien sûr, la crainte d'un échec ou d'une humiliation peut pousser à redoubler d'efforts et à augmenter ainsi sa force de travail, mais cette crainte peut aussi mener rapidement au découragement et à une forme d'épuisement physique et moral.

À l'inverse, à la manière d'un sportif qui, soutenu par sa nation, peut accomplir de grands exploits; par amitié pour son équipe et ses supporters, un jeune bénéficiant

d'un regard bienveillant et de l'appui de ses proches (ou de tiers croyant en lui) peut déployer des capacités surprenantes dans l'accomplissement de ses objectifs. Cette confiance aide à prendre du plaisir à sa mission et motive les efforts. Elle permet aussi de s'autoriser à prendre du repos et de se détacher ainsi de l'objet de ses efforts.

Pour gagner en liberté dans ses rapports aux autres, plusieurs gestes sont essentiels :

- **Prendre le réflexe de relativiser les représentations venant des autres et ne pas leur attribuer des jugements supposés.**

Pour cela, se poser des questions peut aider à prendre du recul : suis-je certain de ce que pensent vraiment les autres ? Est-ce que toutes les personnes pensent la même chose ?

“
*Décevoir
devient une
hantise liée
au poids du
regard des
autres*



Est-ce que tous les avis se valent à mes yeux ? Sont-ils basés sur des arguments qui me semblent vraiment légitimes ?

• **Réaliser que personne n'est limité à ce qu'il "fait" et que la dignité d'une personne outrepassa ses réussites ou ses échecs scolaires.**

Posons-nous les bonnes questions : Est-ce que je juge les personnes par rapport à leur réussite scolaire ? Est-ce que je suis capable d'estimer quelqu'un qui ne réussit pas tout ce qu'il entreprend ? Est-ce que j'accepte la fragilité chez moi et chez les autres ?

• **Prendre conscience que de nombreuses personnes ont été en difficulté dans le système scolaire et que cela ne les a pas empêchées de faire ensuite de brillantes carrières dans des domaines qu'elles ont choisi et qui les passionnent.**

Posons-nous donc la question : Est-ce que je crois en ma capacité de résilience, c'est-à-dire ma capacité à rebondir après un éventuel échec ? Est-ce que je crois en ma capacité à faire preuve de créativité dans mon parcours ? Est-ce que j'accepte de me laisser surprendre par de nouvelles voies imprévues ?

• **Se rappeler que les autres passeront toujours plus de temps à s'occuper de leur propre vie que de la nôtre.**

Au-delà du fait que tous les avis ne se valent pas et ne nous importent pas au même degré, il est aussi important de se rappeler que les opinions évoluent rapidement. Posons-nous les bonnes questions : si des personnes me critiquent ou me jugent, sont-elles réellement des soutiens pour ma vie future ? Quelles sont les personnes qui m'encouragent et me font grandir ? À qui dois-je faire confiance ? ■

B.S.



Photo : Alexander Suhorucov

Être acteur du consensus

Des clés pour surmonter les difficultés

Nous ne sommes pas tous armés de la même manière pour faire face aux difficultés qui se présentent dans nos vies. Et pourtant, dans tous les milieux que nous serons amenés à traverser – scolaire, universitaire, professionnel, associatif et autres – nous serons confrontés tôt ou tard à des situations complexes, à de l'adversité et à des obstacles. Voici quelques clés pour y faire face.

Blocages personnels, difficultés relationnelles ou défaillances structurelles, les problèmes font régulièrement ir-

ruption dans notre environnement scolaire, étudiant ou professionnel. Il est donc plus que nécessaire d'apprendre à les gérer, sans tom-

ber dans le défaitisme ni la fatalité. Ce n'est jamais simple, mais une clef serait même de parvenir à les considérer plutôt comme des

«opportunités» servant à révéler nos atouts et de nouvelles facettes chez ceux qui nous entourent.

Face à l'ampleur d'une situation difficile, on peut vite se sentir isolé. En tant qu'étudiants, il est parfois complexe d'oser interpeller des professeurs ou la direction de l'établissement au sujet de problèmes vécus dans le quotidien et qui, s'ils sont répétés, peuvent peser sur le groupe et créer une ambiance de crainte ou de division.

Par exemple, si un professeur humilie les élèves en annonçant à haute voix les notes de chacun et qu'il le fait à chaque écrit, cela peut avoir des conséquences sur la relation de confiance avec ce dernier et développer une forme d'appréhension avant d'assister au cours en question.

Même si la démarche est légitime, se confronter aux adultes et à la hiérarchie en générale n'est pas toujours chose aisée notamment s'il s'agit de remettre en question le comportement d'un professeur ou de critiquer quelque chose d'établi.

Pourtant, il suffit bien souvent de commencer à agir pour qu'un chemin vers une solution se dévoile. L'action d'une seule personne peut opérer des bouleversements à bien des égards et amener des changements inattendus. ■ **B.S.**

8 étapes pour réfléchir à un problème, formuler une problématique et oser affirmer son point de vue pour tenter de faire évoluer les choses.

1. Formuler le problème : Prendre le temps de mettre des mots sur le problème et arriver à une formulation précise

2. Mesurer l'ampleur du problème : Suis-je le seul à remarquer ce dysfonctionnement, à souffrir de ce problème ou bien d'autres le ressentent-ils aussi ?

3. Rechercher du soutien : Il est plus facile de réfléchir collectivement à un problème. Se rapprocher de camarades de confiance et travailler à une formulation commune du problème en se nourrissant des autres points de vue.

4. Rechercher le consensus : Préparer des propositions pour sortir «par le haut» de la difficulté. La recherche d'une solution doit permettre aux deux parties impliquées de prendre un chemin commun ouvrant des perspectives.

5. Identifier le bon intercesseur : Trouver la personne légitime pour évoquer ce problème et qui est en position de faire évoluer les choses et d'agir sur le problème (Vers qui pourrions-nous nous tourner pour en parler et tenter d'apporter un changement ? Qui est légitime pour traiter le problème ?).

6. Mener une rencontre : Prendre rendez-vous avec la personne et préparer des arguments en anticipant les éventuelles remarques et en se mettant à la place de l'autre. Lors de la rencontre, s'assurer que la personne est disponible, à l'écoute, évaluer si elle est en mesure de comprendre votre problème, si vous devez être concis ou si elle dispose du temps nécessaire pour développer davantage. Après avoir exposé votre problème, proposer quelques solutions réalisables pour faire évoluer la situation. Rester factuel dans les propos et calme dans la posture pour permettre aux arguments de bien être entendus.

7. En cas de désaccord : Ne pas hésiter à proposer à votre interlocuteur de réfléchir à la question une nouvelle fois lors d'un autre rendez-vous.

8. Si le désaccord persiste : Organiser une médiation avec l'intercesseur précédemment identifié



Atelier "Théâtre Forum" au lycée Blomet, avec Pax Christi



A l'écoute de nos aspirations

Choisir une mission qui a du sens pour soi

Les jeunes actifs sont soumis de plus en plus tôt aux exigences d'un monde du travail en pleine évolution. Malgré le sentiment d'urgence pouvant peser en début de carrière, prendre le temps de solliciter l'expérience de professionnels des secteurs visés peut être bénéfique.

Le taux de rotation des salariés dans le secteur privé, c'est-à-dire le taux de renouvellement des effectifs, a connu une hausse de 350% en 30 ans d'après une enquête de l'INSEE de 2014. Ce chiffre donne à lui seul une idée du profond bouleversement du monde du travail ces dernières décennies. Alors qu'il était plus fréquent pour les anciennes générations d'actifs de mener la totalité de leur carrière au sein d'une même entreprise, les modèles de carrières actuels sont plus fréquemment marqués par des périodes de chômage, par des contrats précaires et par une plus grande exigence de mobilité.

Pour accéder à un emploi, le système de recrutement se montre de plus en plus exigeant. Afin de se démarquer des autres, les nouveaux entrants dans le monde du travail doivent : rendre compte d'une expérience professionnelle antérieure au premier poste (acquise avant tout pendant les stages), maîtriser une ou plusieurs langues étrangères et avoir vécu, si possible, un épisode de mobilité internationale. Cette situation peut créer des inégalités entre ceux qui peuvent accéder à ce type de parcours et ceux ne le pouvant pas.

Une telle pression peut être source de mal-être pour les jeunes poussés à s'imposer des exigences parfois violentes pour faire leurs preuves et présenter aux employeurs un CV attractif et original. Même si cela peut paraître contraire au sentiment d'urgence qui nous anime au moment d'entrer dans le monde du travail, prendre le temps de consulter des professionnels des secteurs visés, et bénéficier de leur expérience peut être un bon remède contre l'anxiété et une manière efficace de récolter des informations utiles à la prise de décisions. ■

B.S.

TROIS CONSEILS D'UNE PROFESSIONNELLE

CERNER QUI JE SUIS ET QUELS SONT MES TALENTS...

en prenant un temps pour soi pour se demander quelles sont les tâches que j'accomplis avec facilité et dans quels environnements je me sens épanoui et motivé. Pour cette étape, je peux aussi demander l'avis de personnes proches (parents, amis, enseignants éventuellement) pour qu'ils puissent s'exprimer sur ce qu'ils perçoivent d'un point de vue extérieur de mes qualités et de mes compétences.

QUESTIONNER DES PROFESSIONNELS

exerçant les métiers qui m'intéressent...

pour mieux comprendre leur mission au quotidien et les compétences requises pour cette fonction. S'il s'agit d'une formation académique ou professionnelle, je préconise de contacter d'anciens étudiants et de leur poser des questions sur leur parcours et leur expérience. Un dicton chinois nous dit "pour connaître le chemin, interroge celui qui en vient." Il ne faut donc pas hésiter à prendre les devants et à rencontrer des professionnels qui seront heureux de partager avec des plus jeunes »

pour bien discerner sa future orientation professionnelle et éviter de se retrouver dans des situations angoissantes



STÉPHANIE ASARE

Consultante, formatrice et fondatrice du cabinet de conseil ASARE Consulting spécialisé dans la gestion de projets à impact. Elle a accompagné des dizaines de jeunes dans la recherche de leur orientation professionnelle et dans leurs premiers pas en entreprise. Beaucoup de jeunes encore peu expérimentés lui ont fait part de situations d'angoisse et de stress vécues au travail, alors qu'ils n'avaient pas toujours les clés pour se protéger et répondre aux pressions exercées par des responsables hiérarchiques.

TESTER

dans la mesure du possible, un éventuel premier choix

Il ne faut pas hésiter à orienter son premier stage pour vérifier une intuition. L'expérience de terrain, en stage ou en bénévolat, permettra de se rendre compte par soi-même de ce qu'un éventuel choix de profession ou de mission impliquerait. Si l'expérience ne peut pas se faire dans un cadre académique de stage ou de bénévolat, il reste à avoir un peu d'audace pour contacter directement des professionnels et leur demander s'il serait possible de venir les observer dans leurs fonctions pendant quelques heures. On peut aussi faire marcher son réseau et voir si une porte s'ouvre »

Choisir en conscience : des entreprises inspirantes

Entreprendre autrement

Avancer vers la paix économique, c'est aussi faire évoluer les manières de "faire entreprise". De nombreuses initiatives existent déjà à l'échelle de la société et des entreprises pour sortir de la logique de guerre économique, améliorer les conditions de travail, changer la manière de faire des échanges, et réduire les impacts de l'activité économique sur l'environnement.

L'exemple des Sociétés à mission :

ce sont des entreprises décidant de mettre le sens au cœur de leur activité. Constatant que le droit français ne reconnaissait pas la notion d'intérêt social pour les entreprises, la loi PACTE a introduit la qualité de société à mission en 2019. Ce modèle prévoit que les objectifs sociaux et environnementaux de l'entreprises soient précisés dans les statuts, leur mise en œuvre est contrôlée par un organisme indépendant.

gouvernance. La SCOP est connue pour son mode de gouvernance participatif et démocratique. Chaque associé représente une voix au moment des prises de décisions, ce qui permet aux salariés qui travaillent au quotidien dans l'entreprise d'influencer les lignes stratégiques de l'activité et d'augmenter ainsi l'esprit de cohésion sociale. Chacun se sent davantage concerné par l'avenir de l'entreprise et par son développement. Les questions d'éthique ou de rémunération prennent également une place importante dans les débats

de gouvernance, d'utilité sociale et non-lucrative. Les mutuelles et les assurances sont ce que l'on appelle des sociétés de personnes. Elles fonctionnent grâce à la contribution de leurs adhérents et leurs représentants sont d'ailleurs choisis parmi eux. On retrouve le même principe que dans les SCOP à savoir qu'une personne représente une voix. Les mutuelles et assurances engagées ne versent pas de dividendes à des actionnaires comme dans des entreprises classiques. Elles décident de réinvestir leurs bénéfices pour servir l'intérêt de leurs adhérents.



L'Economie Sociale et solidaire :

1. Les SCOP

En France, les sociétés coopératives de production rassemblent près de 72000 employés. Il s'agit d'un modèle d'entreprise qui propose à ses salariés de devenir associés en étant actionnaires majoritaires de l'entreprise. Tous les salariés ont vocation à devenir actionnaires. Ce mode de fonctionnement a des conséquences sur les modes de gestion et sur la

en interne et les prises de position se font après qu'un gros effort ait été fait pour promouvoir le dialogue et l'écoute au sein de petits groupes de discussion.

2. Les mutuelles et assurances engagées

Ces mutuelles engagées regroupent des formes d'entreprises très diverses. Leur dénominateur commun est d'être fondées sur un principe de soli-

3. Les Entreprises à but d'emploi, l'inclusion ancrée dans le local

Ces entreprises ont pour vocation de créer des emplois supplémentaires dans un territoire marqué par le chômage ou qui a besoin d'augmenter son attractivité et sa croissance. Les missions proposées sont adaptées à tout type de profils afin de permettre à un maximum de personnes de pouvoir bénéficier du dispositif. ■

B.S.

Témoignage**L'Économie Sociale et Solidaire au service du Bien commun**

Loin d'être un simple domaine d'activité, l'économie sociale et solidaire (ESS) fait plutôt référence à une éthique qui rémunère le travail plutôt que le capital, et dans la mesure du possible, de manière juste. Tous les métiers - ou presque - y sont représentés dans de nombreux domaines : éducatif, médico-social, hôtellerie-restauration, tourisme, animation socio-culturelle, formation, médias, transports etc. Marine de Vanssay, manager de projets à vocation sociale et culturelle en ESS, apporte des précisions sur ce modèle économique.

Quel est le lien entre l'Économie Sociale et Solidaire et la paix économique ?

Partons des trois mots de cet acronyme :

- L'"économie" est un terme polysémique qui en grec évoque la famille, la maison, la maisonnée. C'est une réalité de notre vie quotidienne depuis toujours qui nous concerne tous au plus intime.
- Le mot "social" ou "économie sociale" - était la première appellation de ce qu'on nomme aujourd'hui l'ESS. Elle s'enracine dans les pratiques coopératives et associatives nées dans le contexte ouvrier et révolutionnaire des XVIII^e et XIX^e siècles.
- "Solidaire" peut avoir plusieurs sens. Ici, il souligne la solidarité entre les membres d'une même coopérative (de production, de distribution ou de consom-

mateurs). Elle suit l'esprit de la loi 1901 qui stipule qu'une association ne re-distribue pas ses bénéfices à des membres mais les réinvestit dans l'activité ou un type d'activité au service de publics fragiles (habitat, insertion, santé, etc...).

Dans l'absolu, ces trois mots associés font référence à une posture économique qui en étant au service du bien commun - c'est à dire de la personne et de la société - est non capitaliste. La paix est à ce prix...

**Vous avez participé à l'expérience menée par Pax Christi en faveur de la paix économique, pourquoi parler de l'ESS à des jeunes en classes préparatoires ?**

La diversité de l'ESS reste relativement méconnue et nous avons souhaité, dans le cadre du projet mené par Pax Christi et la chaire «paix économique» de l'École de management de Grenoble - en rappeler l'origine à des jeunes qui se préparent à intégrer des écoles de commerce et qui seront peut-être les chefs d'entreprise de demain.

Marine de Vanssay intervient à la demande avec une offre sur mesure sur le thème de l'ESS.

Contact marinedevanssay@hotmail.com
tel. 06 73 07 28 03

Environnement toxique : un point de vigilance !

Dans une société poussant à la performance, les burn-out et les crises d'angoisse ne se comptent plus. Fatigue chronique, boule au ventre, perte de sommeil, baisse de motivation sont des symptômes à prendre au sérieux. Si nous en souffrons ou si nous les détectons dans notre entourage, ils nécessitent une prise en charge médicale et un soutien psychologique.

À l'échelle individuelle, ces symptômes sont les conséquences directes de la guerre économique. Ce "virus" ainsi que le nomme Dominique Steiler, fondateur de la chaire « paix économique », provoque tout une série de symptômes à différentes échelles. Il en a établi la classification :

À L'ÉCHELLE	SYMPTÔMES
De la personne	Stress, burn out, état dépressif, sentiment de perte de sens, suicide
Du lien social	Marginalisation, discrimination, racisme
De la société	Crise sociale, crise des institutions
De la nature	Crise environnementale, climatique, écologique
Des relations internationales	Tensions, guerres entre les peuples et les nations

À la rencontre de ceux qui agissent Deux étudiants aux Trophées de la Paix économique

Hippolyte et Alban, étudiants en classe préparatoire au Lycée Blomet (Paris 15e), ont participé aux Trophées de la Paix Économique. Cet événement, organisé tous les deux ans à l'École de Management de Grenoble par la chaire "Paix économique", récompense l'engagement d'une entreprise au service du bien commun. Hippolyte et Alban témoignent ici des apprentissages qu'ils ont tirés de cette expérience et de l'importance de créer un environnement économique sain pour les générations à venir.

« Si nous continuons de faire des affaires comme nous faisons des affaires aujourd'hui, nous allons nous détruire les uns les autres ».

Cette phrase, prononcée dans le discours d'introduction du fondateur de la chaire "Paix économique", Dominique Steiler, dans le hall de l'EMG, a un écho retentissant quand on se rend compte de la réalité du monde des affaires aujourd'hui. Une concurrence féroce, un certain mépris social et environnemental sont la norme.

Enfin, on pourrait presque dire "étaient" la norme. Car, fort heureusement pour les salariés et pour la planète, les mentalités semblent changer.

C'est principalement ce que nous avons découvert lors de notre voyage à Grenoble en décembre 2022 : un monde où l'ensemble des entreprises seraient profitables économiquement tout en étant éthiques est à portée de main si tous les acteurs en ont la profonde conviction.

Lors de notre déplacement, nous avons découvert le principe de la "Paix économique", une alternative séduisante et crédible au monde des affaires tel que nous le connaissons aujourd'hui, qui va à contre-courant du fonctionnement actuel de la plupart des entreprises, à la recherche du profit, et sans prise en compte des enjeux sociaux et environnementaux.

D'autant plus que les entreprises sont un levier fondamental pour amorcer la décarbonation de notre pays, assurer le bien-être au travail et irriguer certaines valeurs de respect et de solidarité au sein de la société. Pour preuve : 77% des Français souhaitent que les entreprises s'engagent (étude Harris Interactive, « Les français et les entreprises engagées »).

Donner du sens

La découverte du concept de "Paix Économique" intervient à un moment crucial pour nous deux puisque nous sommes au début de nos études supérieures, en pleine réflexion sur nos avenir professionnels. Se rendre compte que les entreprises n'ont pas pour seul

objectif le bénéfice, mais aussi le bien-être de leurs salariés, semble crucial.

Cela peut se faire en donnant du sens à leur travail, découlant des engagements sociaux et environnementaux de l'entreprise.

La réforme des retraites récemment promulguée a montré une certaine réticence des Français à travailler plus, ainsi cet enjeu peut sans doute être atténué en redonnant du sens et de la valeur aux métiers de chacune et chacun.

Tout l'intérêt pour nous s'est aussi porté sur le caractère concret du concept de "Paix économique". Le Trophée de la Paix économique, auquel nous avons participé lors de cette journée, a récompensé ainsi un projet alliant exigences commerciales et paisibilité sur un plan interne (au sein même de l'entreprise) et externe (dans les relations de l'entreprise avec son environnement). Nous avons personnellement été séduits par une entreprise proposant du matériel informatique reconditionné, ayant la particularité de travailler avec une large part de salariés en situation de handicap.

Ainsi, la "Paix économique" devrait à nos yeux être soutenue, en incitant nos entreprises à se mobiliser, dans l'espoir d'un avenir meilleur pour tous.



Des gestes quotidiens pour la paix économique

Agir à son échelle

L'économie étant au cœur de toute activité humaine, comment faire pour soutenir la paix économique dans notre vie de tous les jours ? Existe-t-il des comportements permettant d'en faire la promotion, des gestes accessibles à tous ?

Voici une grille comportant des gestes et des comportements à réaliser pour pouvoir participer pleinement, à travers des petites choses, au développement d'une culture de paix par le biais de l'économie. À chacun d'évaluer ce qui lui semble accessible ou plus difficile.

En famille	En établissement	Autour de soi
☒ Faire des économies d'énergie	☐ Choisir la solidarité plutôt que la concurrence	☐ Venir en aide à un sans abri
☒ Choisir un logement aux normes d'isolation	☐ Financer collectivement une activité pour inclure tous les élèves	☐ Encourager un proche à la limite du burn-out
☒ Trier ses déchets	☐ Organiser l'entraide pour préparer les examens	☐ Décharger quelqu'un d'une dette
☒ Acheter des produits locaux	☐ S'assurer que chacun ait bien un logement et ait les livres nécessaires	☐ Redonner confiance en soi à des personnes blessées
☒ Se déplacer le plus possible en transports en commun ou à vélo	☐ Agir collectivement et chercher le consensus	☐ Soutenir des artistes de rue ou des jeunes qui font une collecte
En société	Pour le monde	
☒ Être attentif à ses modes de consommation	☐ Encourager la rénovation des infrastructures	
☒ Faire du bénévolat pour aider les plus démunis	☐ Sensibiliser au commerce équitable	
☒ Devenir donateur d'une association	☐ Oeuvrer contre les délocalisations sauvages	
☒ Accompagner des personnes dans leur insertion	☐ Se renseigner sur les différents modèles économiques	
☒ Aider des familles nombreuses à gérer leur budget	☐ Soutenir les acteurs de l'économie régénérative	



Promouvoir une économie mondiale inclusive

Au service des exclus

L'économie est faite pour l'homme et non l'homme pour l'économie ! Plutôt que d'envisager la réussite économique comme étant au service des "plus méritants", l'économie inclusive propose un modèle au service de tous.

Alors que le modèle économique majoritaire nous encourage fortement à toujours regarder « vers le haut », vers ceux qui ont « réussi » et occupent les places au premier plan, il existe une autre manière d'appréhender le monde en inclinant plutôt la tête « vers le bas ».

Quelle place accorder aux plus fragiles dans la course mondiale à la réussite ? Comment faire

en sorte que l'économie inclût tout le monde et puisse participer à réduire les inégalités et les guerres ?

La réussite n'est pas un mal en soi, elle est même encouragée lorsqu'elle permet de construire les conditions nécessaires à l'épanouissement humain. Mais que faire lorsque la réussite se fait au prix d'expropriations, de violences asymétriques contre des populations, qu'elle provoque des conflits armés et

participe à la détérioration progressive de l'environnement, engendrant des flux de réfugiés toujours plus nombreux ?

L'économie inclusive propose, à l'inverse, de remettre l'humain au cœur de ses activités et se déployer pour prendre en compte ceux qui sont de fait exclus de cette course à la réussite, à savoir les personnes malades, les handicapés, les réfugiés mais aussi les détenus.

Initiative

Une entreprise en prison

Pierre Guillet est le PDG du groupe Hésion qui propose des solutions de parking aux industries. Il est aussi président des Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens. Intervenant du parcours de réflexion "De la sécurité vers la paix" organisé par Pax Christi en 2022, il a expliqué sa décision de travailler avec les détenus de la maison centrale de Poissy.



« Le projet est né de notre volonté de nous impliquer dans le territoire où nous sommes implantés. Je me suis demandé si, sur ce territoire, il n'y avait pas des gens auxquels personne ne s'intéresse. Le dirigeant d'une entreprise voisine m'a parlé d'un atelier qu'il avait créé dans cette prison et j'ai trouvé ça génial. Il me l'a fait visiter et je me suis dit : "On y va !". C'est là que les choses se sont compliquées. Les salariés du groupe étaient les premiers opposés au projet. Il a fallu neuf mois et plusieurs interventions de la directrice de la prison pour faire émerger toutes les questions et y répondre. Moi le premier, je n'étais jamais allé en prison de ma vie, mes collaborateurs non plus. Au départ on a réussi à embarquer cinq personnes dans le projet, et il y a six mois nous étions 25 ! **Le rôle de l'entreprise est aussi de bousculer un peu les gens, de les faire s'ouvrir au monde, d'être contributrice de sens.** »

Témoignage

"En prison, tout a de la valeur"

Paul Vuillermoz, délégué Pax Christi à Lyon, est visiteur en maison d'arrêt. Il témoigne de la manière dont la prison modifie le rapport à l'argent, de la place centrale qu'y tient la solidarité, de l'importance du travail, et de la nécessité de reconnaître aux détenus leur dignité malgré les épreuves et leurs erreurs.

14h30 sonne au clocher et j'attends devant la porte de la prison. Bruit de serrures. Le surveillant me conduit au parloir. Nouvelle attente. Puis, Albert arrive enfin et vient s'asseoir à côté de moi. Une fois de plus, il me dit : « Je ne supporte pas les visiteurs qui viennent faire leur B.A. Ici, on a besoin de vraies relations. » Albert m'a appris à recevoir avant de donner et surtout à regarder les détenus autrement. Dans ses yeux, j'y ai vu une dignité, qui n'a pas de prix.

En prison, tout a de la valeur. On a besoin de revenus pour « cantiner », c'est-à-dire acheter un peu de café, des produits d'hygiène, des timbres... Certains sont aidés par leur famille ou leurs amis, d'autres travaillent au « service général » (ménage, distribution des repas...), d'autres encore se retrouvent en ateliers pour la production de biens vendus à l'extérieur, ateliers gérés par le service pénitentiaire ou par une entreprise privée. Tout détenu peut demander à travailler mais seulement 29% ont un emploi actuellement. Le travail en détention est réglementé par la loi du 22/12/2021 complétée par celle du 19/10/2022 qui prévoit, par exemple, une indemnisation en cas d'accident du travail et une rémunération qui varie entre 20 et 45% du SMIC.

Une autre réalité

La détention est un monde particulier où l'on perd le sens du réel, de l'argent et de la propriété. En cellule,

on est obligé de tout partager. La solidarité s'impose. Mais à l'abri des murs, on oublie les difficultés de la famille dont on est séparé et à qui on demande une aide matérielle parfois trop élevée. Je suis en admiration devant certaines femmes qui se privent pour assister leur mari et l'accompagner de leur amour. Et au moment de la libération, il est tentant de dépenser en quelques heures le pécule économisé pendant plusieurs mois ou d'en faire profiter un copain en précarité. Jeune prêtre, j'ai accueilli chez moi d'anciens détenus. Une fois, les frais d'alimentation ont dépassé mes revenus. Mon inquiétude a été connue par de "plus anciens" que j'avais dépannés. L'un d'eux m'a remis un chèque correspondant aux dépenses du mois écoulé. Ils s'étaient cotisés et je n'ai jamais su qui avait pris l'initiative et avait participé. Ce jour-là, j'ai appris que l'argent est au service de la vie et de l'amitié.

“

Ami qui as connu la prison, nos regards se sont croisés. Dans tes yeux, j'ai vu ta dignité et nous nous sommes reconnus. Dans tes lettres j'ai lu ton humanité et nous nous sommes appelés frères.

Des jeunes s'engagent pour repenser l'économie

Le courage de se décentrer

Des jeunes de toutes nationalités et toutes confessions rejoignent le village "Business and Peace" pour imaginer d'autres modèles économiques.

En 2015, le pape François a publié un texte sur le dérèglement climatique qui a été salué par l'ONU, par des dirigeants du monde entier et par la société civile. Dans cette encyclique intitulée *Laudato Si'*, il reconnaît dans le changement climatique « un des principaux défis actuels pour l'humanité ». S'il y exhorte tout un chacun à une "conversion écologique", il appelle également directement les gouvernants à conclure des accords et à mettre en place des politiques concrètes pour protéger l'environnement et venir en aide aux pays les

plus pauvres confrontés aux défis du changement climatique. Il plaide aussi pour une économie ayant pour objectif le bien de tous.

Dans la dynamique de *Laudato Si'*, le pape a lancé un appel aux jeunes en mai 2019 en les invitant à repenser l'économie et à la placer au service de la planète et de la dignité humaine. C'est ainsi qu'est née l'Économie de François, une initiative visant à réunir des jeunes du monde entier autour de ces problématiques. Le village "Business and Peace" a été créé pour accueillir ces jeunes qu'ils soient éco-

nomistes, entrepreneurs et acteurs de changement, afin de leur offrir les conditions nécessaires pour se rencontrer et envisager de nouveaux modèles économiques. Espaces de dialogue et de créativité, ces villages rassemblent des personnes de différents pays, langues, cultures, religions et réalités économiques pour réfléchir à des thématiques pratiques et concrètes telles que : la transition énergétique, les techniques de management en milieu professionnel, la diversité des politiques économiques, les différents modèles d'avenir, la protection de l'environnement...

Elles ont décidé de rejoindre un de ces villages. Elles témoignent de leur expérience et dévoilent la source de leur engagement.

Gaëlle, 30 ans

Après un Master en école de commerce en France et en Angleterre, j'ai réalisé un voyage autour du monde sur le thème de la paix (en partenariat avec Pax Christi). J'ai ensuite poursuivi cet engagement de différentes façons. D'abord en travaillant pour Pax Christi puis en poursuivant des études en résolution de conflits, paix et développement, et enfin en travaillant sur le terrain en Amérique Latine. Actuellement, j'occupe les fonctions de chargée de projets chez Expertise France (au sein de l'Agence Française de Développement) qui est l'agence publique de conception et de mise en œuvre de projets internationaux de coopération technique. Je travaille plus spécifiquement sur des projets liés aux risques NRBC (nucléaires, radiologique, biochimique) dans une vingtaine de pays africains. J'ai entendu parler pour la première fois de l'Économie de François quand je travaillais chez Pax Christi en tant que responsable des projets jeunesse puis par le biais d'une présentation réalisée par une jeune, Maria Villalonga, à la maison Magis (Un tiers-lieu ouvert par les Jésuites pour accompagner les jeunes adultes dans leur vie spirituelle, professionnelle et sociale à l'école de Saint Ignace). Maria avait participé à la rencontre mondiale organisée par le pape à Assise, au cours de laquelle l'antenne française de l'Économie de François avait été créée. J'ai alors décidé de participer à un week-end de découverte.



Madeleine, 21 ans

J'ai fait des études en lettres, en sciences sociales, puis en économie et je suis actuellement un master de relations internationales (spécialité en affaires publiques et culturelles). Je suis très intéressée par les questions liées à l'économie et tout particulièrement par celles relatives au développement. J'aimerais travailler dans le domaine de l'aide au développement et de la coopération internationale. J'ai prévu de partir l'an prochain en tant que coordinatrice de programmes d'éducation et de développement au Cambodge par le biais de l'association Enfants du Mékong. J'ai entendu parler de l'Économie de François par ma sœur. J'ai participé à un week-end de découverte et j'ai complètement adhéré à ce mouvement. Il semblait vraiment répondre à la façon dont je voulais m'engager pour la construction d'une société meilleure tout en mettant à profit mes compétences en sciences sociales, en économie et en relations internationales.



Expérience du village "Business and Peace"

Comment en êtes-vous venues à vous intéresser au lien entre paix et économie ?

Gaëlle et Madeleine : Face au changement climatique qui met en question la survie de l'humanité et à la polycrise actuelle - qui touche particulièrement les jeunes dont une importante partie semble touchée par l'éco-anxiété - nous souhaitons nous engager pour le changement, mues par une espérance ancrée dans notre foi. L'économie est, comme le souligne le pape, un "instrument" qui pourrait être utilisé pour lutter contre la pauvreté et permettre à chacun de répondre à ses besoins dans la dignité. L'économie est un domaine qui nous touche tous et elle est un formidable outil pour permettre le changement. Elle peut permettre de promouvoir et de travailler à la pacification des relations à toutes les échelles, tant dans les relations sociales qu'entre des communautés ou au niveau des États. La conversion à une "écologie intégrale" à laquelle appelle le pape, passe d'abord par une conversion des objectifs que poursuivent les entreprises puis par une prise de conscience des conséquences qu'ont certaines activités économiques. Autant elles peuvent être un outil formidable pour servir la paix, autant elles peuvent être vecteurs de conflits et les alimenter. Nous avons le devoir de participer à orienter l'économie vers la paix et l'unité plutôt que vers le conflit.



Quel sont les principes fondateurs du village Business and Peace ?

Le village Business and Peace a pour vocation de mettre en articulation les concepts de paix et d'économie et de montrer comment ils sont étroitement liés. Rappelons que le terme économie, "oikonomia" en grec, désigne étymologiquement "l'administration de la maison". Or le pape François, dans son encyclique *Laudato Si'*, associe le monde à une "maison commune". Dans une lettre adressée aux jeunes, il souligne qu'il existe différentes manières d'administrer cette maison commune et que le modèle d'aujourd'hui ne permet malheureusement pas de garantir «le respect de l'environnement, la justice sociale» pour les générations futures. Le village B&P est donc avant tout un lieu de rencontre et de réflexion pour penser ensemble de nouvelles façons d'envisager l'économie en gardant comme cap la volonté de construire des sociétés plus pacifiques. Bien évidemment, le lien essentiel entre "économie" et "paix" n'est pas nouveau (tout comme le lien entre économie et conflit). Il ne s'agit donc pas de réinventer l'eau tiède mais bien de faire naître des idées nouvelles et innovantes afin de promouvoir un modèle économique au service de la paix. Les acteurs rejoignant le Village B&P proposent aussi des outils concrets à l'avancée de cet objectif noble. Un autre aspect important réside dans la dimension internationale du village. Des jeunes de toutes nationalités et de toutes confessions peuvent y prendre part. Cette diversité permet de partager des points de vue différents sur la paix et sur les aspects culturels qui aident à tisser les relations sociales à différentes échelles.

Pouvez-vous livrer un exemple concret du travail effectué au sein du village ?

Pour donner un exemple concret du travail qui peut être effectué et des thématiques abordées, le village travaille en ce moment sur le sujet du "financement de la guerre". On y analyse le rôle que jouent les industries de l'armement et celui des banques. Travailler pour arriver à faire en sorte que les moyens économiques soient davantage mis au service du développement bénéficiant aux personnes plutôt que de financer les conflits armés. Ceci est un exemple de projet de promotion de la paix par l'économie. Le village travaille donc sur un **index des banques**, classées en fonction de l'utilisation des fonds dont elles disposent. Il s'agira là d'un outil concret s'appuyant sur des chiffres précis pour mettre en lumière les banques les plus impliquées dans l'alimentation financière de conflits armés.

De quelle formation avez-vous bénéficié au sein du village ?

Lors de notre premier week-end, nous avons eu, en plus de la présentation de l'initiative, deux interventions de qualité. Une de **Jacques Benoit Rauscher** qui nous a proposé une réflexion sur les attitudes à adopter pour notre temps, dont une clef a été l'ouverture au monde et de ne pas hésiter à proposer des choses radicalement nouvelles en même temps que d'être exigeants dans notre démarche. Il nous a aussi rappelé l'importance de la politique des "petits pas" pour poursuivre un idéal comme celui que porte le village. C'est en effet essentiel pour éviter le découragement d'envisager cette direction comme un but mais aussi comme un chemin. L'autre intervention a été celle de l'économiste **Gaël Giraud**, qui nous a rappelé l'importance de concrétiser les idées et de penser de manière systémique pour permettre un changement pérenne et durable. Au-delà du weekend de découverte, tous les membres du village B&P ont accès à une plateforme où sont dispensés en ligne des ateliers et des conférences sur la thématique pour se former et approfondir seul ou en groupe les différents enjeux.

Comment rêvez-vous l'économie de demain ?

Nous aimerions que l'économie devienne un lieu d'accomplissement de la dignité de chacun, et non de recherche de profit à tout prix. Il semble que le grand défi d'aujourd'hui soit de redonner sa place à l'économie en tant qu'outil qui fournit de quoi vivre (voire "bien vivre") et travailler à l'égalité de tous les hommes et toutes les femmes dans le monde. Ceci implique que l'économie de demain soit prise en compte dans le cadre de la recherche d'un accomplissement humain plus large, qui ne se baserait pas uniquement sur la "réussite" économique, au sens où on l'entend aujourd'hui, mais sur une réussite humaine intégrale. Finalement, cela reviendrait à remettre l'humain au cœur de l'économie dans une démarche qui utiliserait comme critères le respect et la recherche du bien pour le prochain (fondée sur l'amour de l'autre).

Une année de césure pour la paix économique ?

Elargir son horizon

Prendre son temps ne veut pas dire perdre son temps ! Parfois une année de césure ouvre des portes sur de nouveaux milieux et permet d'y voir plus clair dans ses projets.

Chercher sa voie est un cheminement. Cela demande du temps pour apprendre à se découvrir à travers différentes expériences personnelles et professionnelles. En s'immergeant dans différents milieux et en se voyant confier une diversité de tâches, il est possible d'identifier ce qui nous motive vrai-

ment et de comprendre les sphères dans lesquelles déployer ses talents.

Beaucoup de jeunes décident de prendre une année de césure pour enrichir leur cursus professionnel et vivre des expériences multiculturelles fortes. Cela peut être une bonne occasion de s'enga-

ger concrètement pour la paix économique.

Effectuer une année de césure dans les meilleures conditions et s'assurer qu'elle soit adaptée à son profil et porteuse de sens, cela demande une certaine préparation.

Témoignage

En service civique au côté des cueilleuses d'huîtres sénégalaises

Laurie, 23 ans, étudiante en Master de géopolitique, a choisi de partir un an en service civique pour l'ONG ICD Afrique. Cette organisation travaille notamment au développement du petit entrepreneuriat au Sénégal. Laurie a travaillé pendant une année aux côtés de cueilleuses d'huîtres pour les aider à développer leur activité tout en adoptant des techniques de récolte respectueuses de la mangrove.

« Mon service civique s'inscrit dans le projet **Femmes et coquillages** lancé en 2015 par ICD Afrique. J'ai accompagné des femmes réunies au sein d'un Groupement d'Intérêt Économique, autrement dit une coopérative, de 35 ramasseuses d'huîtres dans le village de Palmarin, dans la région du Siné-Saloum au Sénégal. La cueillette d'huîtres y est la principale source de revenu des femmes. Traditionnellement, elles coupent les racines des palétuviers pour cueillir les huîtres qui y sont accrochées mais cette activité dégrade la mangrove, participe à son recul et favorise la montée des eaux. Cette zone est déjà très touchée par la montée du niveau de la mer et chaque année des maisons se font engloutir.

Dans le cadre du projet **Femmes et coquillages**, on aide les femmes à construire des parcs à huîtres pour développer l'activité ostréicole tout en préservant les arbres de la mangrove. On travaille aussi sur les aspects sécurité. Les femmes accèdent aux palétuviers ou aux parcs à huîtres en pirogue, souvent elles n'ont pas d'autre choix que d'emmener les enfants avec elles, et la plupart d'entre elles ne savent pas nager. Ce n'est pas facile d'apprendre à nager à des femmes de cinquante ans craignant l'eau pour la plupart, mais on peut leur apprendre comment réagir s'il y a un problème. »



LA FORMATRICE ET CONSULTANTE STÉPHANIE ASARE A ELLE-MÊME DONNÉ DE SON TEMPS EN VOLONTARIAT POUR ŒUVRER DANS SON PAYS D'ORIGINE, LE GHANA

Conseils pour réussir son année de césure

1

Consulter les offres de **Service Civique**. Il offre des missions allant de 6 à 12 mois se déroulant au sein d'une association ou d'un organisme du secteur public. La majorité des missions proposées se réalisent en France mais il est possible pour un volontaire de partir à l'étranger dans des associations françaises.

2

Pour ceux qui souhaiteraient plutôt collaborer avec des entreprises ou des administrations françaises, il existe le **VIE (Volontariat International en Entreprise)** et le **VIA (Volontariat International en Administration)** qui durent entre 6 et 24 mois.

3

L'Union européenne a également mis en place le **Corps Européen de Solidarité** : un programme offrant la possibilité aux jeunes entre 18 et 30 ans de s'engager dans une mission de solidarité en France et en Europe.

Ces expériences permettent de s'engager et de s'épanouir individuellement avec, en plus, un impact collectif. C'est un excellent moyen de développer des compétences techniques et des soft-skills, des compétences comportementales très prisées sur le marché de l'emploi, comme par exemple l'empathie, l'adaptabilité et la gestion du temps.



Les volontariats internationaux permettent de découvrir de nouveaux horizons, de construire ou développer son réseau professionnel et d'acquérir des compétences interculturelles voire même de parler une nouvelle langue, un atout non négligeable dans un monde globalisé.

Pour ceux qui voudraient axer leur expérience sur les questions économiques, voici quelques mots clés par secteurs pour orienter vos recherches

ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE - AIDE AU DÉVELOPPEMENT - ENVIRONNEMENT - URBANISME - AMÉNAGEMENT DURABLE - TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE - BIODIVERSITÉ - GESTION DES DÉCHETS - COMMERCE ÉQUITABLE - APPROVISIONNEMENT RESPONSABLE - REFORESTATION - PRÉCARITÉ ÉNERGÉTIQUE - ÉCONOMIE CIRCULAIRE - ÉNERGIES RENOUVELABLES - BIOÉCONOMIE - RÉNOVATION - INSERTION PROFESSIONNELLE - RECHERCHE DE FONDS - DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DES TERRITOIRES - MANAGEMENT DURABLE - MICROFINANCE - FINANCE DURABLE - NUMÉRIQUE RESPONSABLE - BIEN-ÊTRE AU TRAVAIL





Les ODD Objectif Paix 2030

On utilise le sigle « ODD » pour Objectifs de Développement Durable. Il s'agit - comme son nom l'indique - d'objectifs que se sont donnés 193 pays dans le monde pour construire, d'ici 2030, un monde plus fraternel et plus juste. Ils sont à consulter sur le site de l'Organisation des Nations Unies : <https://www.un.org>



Pour conclure cette revue, nous vous proposons, seul ou en groupe, d'établir des liens entre les ODD et la paix économique.

- Prenez un peu de temps pour vous approprier les ODD avant d'explicitier ces liens. N'oubliez pas de prendre des notes.
- Ensuite, vous pourrez énoncer des mesures, personnelles et/ou collectives, qu'il serait nécessaire de prendre pour s'orienter vers une vie économique plus apaisée.
- Enfin, vous pourriez imaginer différents scénarii pour concrétiser ces mesures en privilégiant celles qui seraient les plus facilement réalisables de la place où vous êtes.

